

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2015**

**FRANÇAIS**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE**

**SÉRIE ES/S**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

|                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------|
| Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série. |
|-----------------------------------------------------------------------------------|

**Objet d'étude :**

**Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours.**

Le sujet comprend :

**Texte A : Victor Hugo (1802-1885), *Les Travailleurs de la mer*, extrait (1866)**

**Texte B : Jules Verne (1828-1905), *Vingt mille lieues sous les mers*, extrait (1870)**

**Texte C : Michel Tournier (né en 1924), *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, extrait (1967)**

## Texte A : Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, extrait (1866)

*Propriétaire d'un bateau à vapeur qui vient de subir un naufrage, Mess Lethierry a promis la main de sa nièce à celui qui ira chercher au fond de l'eau le moteur intact du bateau. Gilliatt, amoureux de la jeune fille, brave les éléments pour accomplir cet exploit. Marchant dans une grotte, de l'eau jusqu'aux épaules, il est attaqué par une grande pieuvre qui entoure son torse et son bras droit avec ses tentacules.*

Le poulpe, en effet, n'est vulnérable qu'à la tête.

Gilliatt ne l'ignorait point.

Il n'avait jamais vu de pieuvre de cette dimension. Du premier coup, il se trouvait pris par la grande espèce. Un autre se fût troublé.

5 Pour la pieuvre comme pour le taureau il y a un moment qu'il faut saisir ; c'est l'instant où le taureau baisse le cou, c'est l'instant où la pieuvre avance la tête ; instant rapide. Qui manque ce joint est perdu.

Tout ce que nous venons de dire n'avait duré que quelques minutes. Gilliatt pourtant sentait croître la succion des deux cent cinquante ventouses.

10 La pieuvre est traître. Elle tâche de stupéfier<sup>1</sup> d'abord sa proie. Elle saisit, puis attend le plus qu'elle peut.

Gilliatt tenait son couteau. Les succions augmentaient.

Il regardait la pieuvre, qui le regardait.

15 Tout à coup la bête détacha du rocher sa sixième antenne, et, la lançant sur Gilliatt, tâcha de lui saisir le bras gauche.

En même temps elle avançait vivement la tête. Une seconde de plus, sa bouche anus s'appliquait sur la poitrine de Gilliatt. Gilliatt, saigné au flanc, et les deux bras garrottés<sup>2</sup>, était mort.

Mais Gilliatt veillait. Guetté, il guettait.

20 Il évita l'antenne, et, au moment où la bête allait mordre sa poitrine, son poing armé s'abattit sur la bête.

Il y eut deux convulsions en sens inverse, celle de la pieuvre et celle de Gilliatt.

Ce fut comme la lutte de deux éclairs.

25 Gilliatt plongeait la pointe de son couteau dans la viscosité<sup>3</sup> plate, et, d'un mouvement giratoire pareil à la torsion d'un coup de fouet, faisant un cercle autour des deux yeux, il arracha la tête comme on arrache une dent.

Ce fut fini.

Toute la bête tomba.

Cela ressembla à un linge qui se détache. La pompe aspirante détruite, le vide se défit. Les quatre cents ventouses lâchèrent à la fois le rocher et l'homme. Ce haillon<sup>4</sup> coula au fond de l'eau.

30 Gilliatt, haletant du combat, put apercevoir à ses pieds sur les galets deux tas gélatineux informes, la tête d'un côté, le reste de l'autre. Nous disons le reste, car on ne pourrait dire le corps.

Gilliatt toutefois, craignant quelque reprise convulsive de l'agonie, recula hors de la portée des tentacules.

Mais la bête était bien morte.

35 Gilliatt referma son couteau.

---

<sup>1</sup> Stupéfier : paralyser.

<sup>2</sup> Garrottés : attachés.

<sup>3</sup> Viscosité : substance épaisse et glissante.

<sup>4</sup> Haillon : vieux lambeau de tissu.

**TEXTE B : Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, extrait (1870)**

*Voyageant à bord du Nautilus, le sous-marin du capitaine Nemo, les personnages observent la vie sous-marine comme jamais ils n'ont pu le faire. Le scientifique français Pierre Aronnax, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, dialogue avec son ami Ned Land, grand harponneur de baleines. Ils viennent d'évoquer les histoires qu'on raconte à propos des calmars géants lorsqu'ils en aperçoivent un par la vitre.*

Ned Land se précipita vers la vitre.

« L'épouvantable bête ! », s'écria-t-il.

Je regardai à mon tour, et je ne pus réprimer un mouvement de répulsion. Devant mes yeux s'agitait un monstre horrible, digne de figurer dans les légendes tératologiques<sup>1</sup>.

5 C'était un calmar de dimensions colossales, ayant huit mètres de longueur. Il marchait à reculons avec une extrême vélocité<sup>2</sup> dans la direction du Nautilus. Il regardait de ses énormes yeux fixes à teintes glauques. Ses huit bras, ou plutôt ses huit pieds, implantés sur sa tête, qui ont valu à ces animaux le nom de céphalopodes, avaient un développement double de son corps et se tordaient comme la chevelure des Furies<sup>3</sup>. On voyait distinctement les deux cent  
10 cinquante ventouses disposées sur la face interne des tentacules sous forme de capsules semi-sphériques. Parfois ces ventouses s'appliquaient sur la vitre du salon en y faisant le vide. La bouche de ce monstre – un bec de corne fait comme le bec d'un perroquet – s'ouvrait et se refermait verticalement. Sa langue, substance cornée, armée elle-même de plusieurs rangées de dents aiguës, sortait en frémissant de cette véritable cisaille. Quelle fantaisie de la nature !  
15 Un bec d'oiseau à un mollusque ! Son corps, fusiforme<sup>4</sup> et renflé dans sa partie moyenne, formait une masse charnue qui devait peser vingt à vingt-cinq mille kilogrammes. Sa couleur inconstante, changeant avec une extrême rapidité suivant l'irritation de l'animal, passait successivement du gris livide au brun rougeâtre.

20 De quoi s'irritait ce mollusque ? Sans doute de la présence de ce Nautilus, plus formidable que lui, et sur lequel ses bras suceurs ou ses mandibules n'avaient aucune prise. Et cependant, quels monstres que ces poulpes, quelle vitalité le Créateur leur a départie, quelle vigueur dans leurs mouvements, puisqu'ils possèdent trois cœurs !

Le hasard nous avait mis en présence de ce calmar, et je ne voulus pas laisser perdre l'occasion d'étudier soigneusement cet échantillon des céphalopodes. Je surmontai l'horreur  
25 que m'inspirait son aspect, et, prenant un crayon, je commençai à le dessiner.

---

<sup>1</sup> Légendes tératologiques : récits qui expliquent l'existence des monstres.

<sup>2</sup> Vélocité : rapidité.

<sup>3</sup> Furie : dans la mythologie, divinité des Enfers ayant des serpents pour cheveux.

<sup>4</sup> Fusiforme : en forme de fuseau, cylindre renflé au milieu et pointu aux deux bouts.

**Texte C : Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, extrait (1967)**

*Robinson s'est retrouvé sur la plage d'une île déserte après le naufrage du navire sur lequel il voyageait. Il découvre l'île et tente de l'explorer pour la première fois.*

Dans le silence écrasant de la forêt, le bruit qu'il faisait en progressant éclatait avec des échos effrayants. Non seulement il n'y avait pas la moindre trace humaine, mais les animaux eux-mêmes semblaient absents de ces cathédrales de verdure qui se succédaient devant ses pas. Aussi songea-t-il à une souche à peine plus bizarre que d'autres lorsqu'il distingua, à une  
5 centaine de pas, une silhouette immobile qui ressemblait à celle d'un mouton ou d'un gros chevreuil. Mais peu à peu l'objet se transforma dans la pénombre verte en une sorte de bouc sauvage, au poil très long. La tête haute, les oreilles dardées<sup>1</sup> en avant, il le regardait approcher, figé dans une immobilité minérale<sup>2</sup>. Robinson eut un frisson de peur superstitieuse en songeant qu'il allait falloir côtoyer cette bête insolite, à moins de faire demi-tour. Lâchant  
10 sa canne trop légère, il ramassa une souche noire et noueuse, assez lourde pour briser l'élan du bouc s'il venait à charger.

Il s'arrêta à deux pas de l'animal. Dans la masse du poil, un grand œil vert fixait sur lui une pupille ovale et sombre. Robinson se rappela que la plupart des quadrupèdes, par la position de leurs yeux, ne peuvent fixer un objet que de façon en quelque sorte borgne, et  
15 qu'un taureau qui charge ne voit rien de l'adversaire sur lequel il fonce. De la grosse statue de poil qui obstruait le sentier sortit un ricanement de ventriloque. Sa peur s'ajoutant à son extrême fatigue, une colère soudaine envahit Robinson. Il leva son gourdin et l'abattit de toutes ses forces entre les cornes du bouc. Il y eut un craquement sourd, la bête tomba sur les genoux, puis bascula sur le flanc. C'était le premier être vivant que Robinson avait rencontré  
20 sur l'île. Il l'avait tué.

---

<sup>1</sup> Dardées : pointées.

<sup>2</sup> Minérale : de pierre.

# ÉCRITURE

## I – Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)

Quels regards les personnages posent-ils sur les animaux dans ces textes ?

## II – Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points)

### Commentaire :

Vous commenterez le texte de Victor Hugo (texte A).

### Dissertation :

Le personnage de roman doit-il nécessairement vivre des aventures hors du commun pour être apprécié du lecteur ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés.

### Invention :

Vous êtes éditeur et vous désirez lancer une nouvelle collection de romans d'aventures. Vous rédigez la lettre que vous envoyez aux auteurs : vous y présentez vos attentes pour cette nouvelle collection (**le candidat ne doit en aucun cas signer sa lettre sur la copie**).